

CARL NORAC

L'IVRE DE CONTES ET DE POÉSIE

Natacha **WALLEZ**

D'abord enseignant, puis scénariste et journaliste, Carl Delaisse, mieux connu sous le nom Carl Norac (ou parfois Noé Carlain), a multiplié les métiers liés à la littérature avant de s'abandonner, corps et âme, à l'écriture de poèmes (tant pour les adultes que pour la jeunesse), de romans pour la jeunesse, de théâtre, de documentaires, de livres d'artistes, et enfin, à l'écriture d'albums pour la jeunesse. Bon nombre d'auteurs illustrent, et autant d'illustrateurs écrivent : Carl Norac, lui, occupe une place particulière en littérature de jeunesse. Tantôt conteur, tantôt fabuliste, sa plume est une invitation constante au voyage. Elle entraîne dans son sillon les plus grands illustrateurs du moment et nous le montre tel qu'il est : un savant auteur d'albums pour la jeunesse, capable de trouver les mots justes, ceux qui susciteront la féerie dans l'imaginaire de son lecteur... et de son illustrateur.

C'est au milieu des années 1980 que Carl Norac publie ses premiers textes pour albums, illustrés par Marie-José Sacré, aux éditions Dessain. En s'y replongeant (parmi une centaine, dont bon nombre traduits en plusieurs langues !), on constate que toutes les particularités de son écriture sont déjà bien présentes. Histoires courtes, ses récits sont déjà truffés de jeux de mots qui permettront une double lecture : celle des enfants et celle des adultes les accompagnant dans la lecture. *Bon appétit Monsieur Logre* (1986) et *Loch Ernest est-il un monstre ?* (1988) mettent déjà en scène des personnages de contes ou de légendes que l'écrivain affectionne tout particulièrement. Ces héros issus de l'imaginaire collectif sont mis en situation, avec tendresse, parfois avec absurdité, dans une époque contemporaine si proche de tout un chacun que les aventures qui nous sont contées gagnent en drôlerie ! Drôle, mais jamais vulgaire : « Prout de Darwin, tout le monde en cherche l'origine » (*Prouts célèbres*, avec Anne-Laure Cantone, Sarbacane, 2009) en est un exemple. En effet, lorsque fin des années 2000, sous le pseudonyme de Noé Carlain, Carl Norac écrit ses *Prouts* (appelons un chat un chat), il y distille des petites perles aussi gaies que pertinentes qui ne sont pas sans rappeler les *limerick*, ces courts poèmes anglais au non-sens si prononcé. Il poursuit sous ce même pseudonyme, accompagné de Klaas Verplancke dans leur album *Les nouveaux dinosaures* (Sarbacane, 2011).

Privilégiant de courts textes faussement sortis d'une encyclopédie, il nous narre les particularités des *bibliothecus* ou des *diplo-documentalistes*, des *wécératops*, ou encore des *pouratops* : « Le pouratops. Minuscule dinosaure qui habite principalement les cheveux. C'est d'abord un cadeau pour les yeux : ses petits œufs sont des merveilles. Quand quelqu'un en a, tout le monde en veut. Et que ça saute ! Un pouratops, ça ne vous lâche pas, c'est si attachant. » Attachants, les textes de Carl Norac le sont aussi, définitivement. Si cet auteur prolifique parvient à diluer sa poésie dans tout ce qu'il entreprend, sa série *Lola*, pour les tout-petits, réalisée avec Claude K. Dubois aux éditions Pastel-L'école des loisirs, ne déroge pas à la règle. Petit hamster femelle, *Lola* voit le jour en 1996 et nous entraîne depuis lors dans son cocon familial, au cœur de ses amitiés et dans le dédale de ses préoccupations : grandir, continuer d'être aimée malgré l'arrivée d'un petit frère, et surtout, se noyer dans les câlins. Souvent, « les mots doux gonflent, gonflent dans les joues de Lola » (*Les mots doux*, 1996). La petite Lola n'est pas avare de sentiments : elle dit et offre tout son amour à ceux qu'elle aime. La douceur des dessins de Claude K. Dubois rehausse sans égal le réalisme familial que dépeint Carl Norac dans ces aventures, aujourd'hui diffusées dans le monde entier. Si les aventures de Lola peuvent sembler bien anodines car concentrées dans la cellule familiale, elles n'en sont pas moins



page de d. Carl Norac
doc. privé

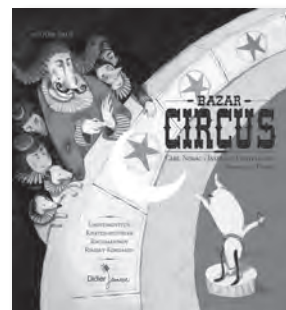
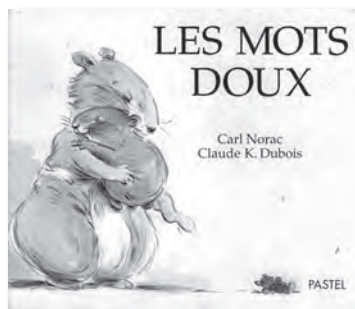
une recherche de soi, un apprentissage. Plus explicitement, d'autres personnages entreprendront cette même recherche. Davantage en quête de maturité, certains parcourent de longues distances, à travers un monde parfois réel, souvent imaginaire, et toujours teinté de féerie. Les expéditions que nous propose Carl Norac sont souvent inspirées par ses propres voyages autour du monde. L'émerveillement s'y renouvelle sans cesse. Nous y découvrons une véritable fascination pour la culture inuit, que l'écrivain mettra à plusieurs reprises à l'honneur, notamment dans *Le sourire de Kiawak* et *Angakkeq, la légende de l'oiseau-homme*, tous deux illustrés par Louis Joos (Pastel, 1998 et 2004). Véritable récit initiatique, la première aventure nous présente *Kiawak*, pêcheur inuit qui use de son sourire pour dompter les animaux et les éléments. « Angakkeq est un grand sorcier, Papa ! Dans sa tête d'oiseau, il entend les chants secrets cachés en nous » : voilà ce que perçoit *Angakkeq*, l'oiseau-homme, lorsqu'il découvre l'amitié dans les yeux d'un enfant inuit qu'il vient d'aider à sauver son père. Odes à la sagesse, les récits sont autant de contes philosophiques. *Le petit sorcier de la pluie* (illustré par Anne-Catherine De Boel, Pastel-L'école des loisirs, 2004) nous emmène en Australie. Le héros Petite Pluie y recherche le remède pour amener la pluie et ainsi contrer la famine qui l'entoure. *Asha* (réalisé avec la même illustratrice, Pastel-L'école des loisirs, 2010) par-

court l'Inde (autre pays qui fascine Norac) à la recherche d'un antidote qui permettra d'éradiquer une maladie mortelle. Autre exemple encore, *Thyl le géant*, dans *Le géant de la grande tour* (illustré par Ingrid Godon, Sarbacane, 2005) invite à réfléchir au terrorisme, se référant aux tristes événements du 11 septembre.

Au pays de la mémoire blanche (Sarbacane-Amnesty International, 2011) présente une guerre entre chiens et chats. Chaque lec-

ture de cet album dense évoque de nouvelles références, plonge dans de nouvelles réflexions. À la manière d'une bande dessinée, parfois à la manière d'un roman, parfois par des illustrations sans texte, Carl Norac impose ici au lecteur de s'impliquer, de participer à l'histoire, d'être acteur. Car s'il sait être tendre, il peut infliger des coups comme nul autre : « Moi, sans savoir pourquoi, j'ai la conviction que je ne ferais pas de mal à une mouche. Et que je pourrais





flinguer celui qui dit le contraire », affirme le héros de ce récit bouleversant, fruit de longues années de travail avec l'illustrateur québécois Stéphane Poulin.

« On ne fait pas un voyage, c'est le voyage qui vous fait », disait Nicolas Bouvier. Rien n'est plus vrai chez Carl Norac. Que le voyage soit introspectif ou sous des latitudes lointaines, il reste une quête de soi-même. *Nemo et le volcan* (illustré par Louis Joos dans Pastel-L'école des loisirs, 1995), *Un secret pour grandir* (avec Carll Cneut, Pastel-L'école des loisirs, 2003) ou *Le dernier iceberg* (avec Olivier Desvaux, Sarbacane, 2010) sont autant de contes initiatiques qui souvent, par leur langage simple et dépouillé, par leur conception très symbolique de la vie, rappelle *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry.

Est-ce donc un signe si Carl Norac est né soixante ans jour pour jour après l'écrivain-aviateur ? Il n'en fallut pas plus pour qu'il imagine la dernière journée de la vie de celui-ci. Dans *Le dernier voyage de Saint-Exupéry* (conte mis en images par Louis Joos, La Renaissance du Livre, 2002), il s'interroge : « Peut-on rêver quand on est déjà comme dans un rêve ? » Il livre une longue méditation féérique, presque éphémère, comme si ce dernier voyage, ce conte, n'était qu'un long poème en prose.

Si le conte est une forme qui semble être innée dans son chef, la poésie lui est indissociable. En prose ou rimée, elle titille nos sentiments, elle nous attendrit, et joue avec nos

zygomatiques. Et quand il lui prend l'envie de nous offrir un recueil de poèmes, nous grimaçons de plaisir dans *Petites grimaces et grands sourires* (illustré par Dominique Maes, éditions du Rocher, 2006) :

« Les grimaces, on peut en faire,
On peut aussi en écrire,
Surtout, quand pour mieux vous plaire,
Elles se changent en sourires »

Ou nous fondons de bonheur et nous délectons de ses *Petits poèmes pour passer le temps* (illustrés par Kitty Crowther, Didier Jeunesse, 2008) :

« C'est l'histoire d'une heure
Qui a perdu une seconde.
Faut voir comme elle pleure,
Comme elle crie à la ronde.
Qui connut un tel malheur ?
À l'entendre, il y a avait
De l'amour à l'intérieur »

Certains de ses poèmes chantant et sonnante comme des ritournelles, il n'est pas étonnant que l'auteur se soit plongé dans l'écriture de contes musicaux. Déjà en 2005, il raconte *Le carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns pour La Monnaie (avec Olivier Tallec, Sarbacane) ; et c'est tout naturellement qu'il allait poursuivre plus avant ses portraits musico-poétiques dans des livres-CD tels que *Monsieur Satie, l'homme qui avait un petit piano dans la tête* (illustré par

Élodie Nouhen, Didier Jeunesse, 2006) ou *Monsieur Chopin ou le voyage de la note bleue* (illustré par Delphine Jacquot, Didier Jeunesse, 2010).

Dernier titre en date de cette série, *Bazar Circus* nous conte l'étrange représentation d'un cirque devant un roi qui, semblerait-il, ne rit jamais ! Les catastrophes ne manquent pas et voilà qu'Angelo, l'homme canon, ne revient pas ! Le décor est planté. Les situations cocasses s'enchaînent au son des musiques populaires russes. « Mesdames et messieurs, mes âmes et mes yeux, mes jeunes et mes vieux, [...] Au Bazar, vous ne verrez pas le boa qui a mangé un régiment de husards, ni la truite qui joue du Schubert, ni l'incroyable homme des neiges qui a fondu au dernier printemps. Vous verrez le meilleur, Monseigneur, et le pire, Sire. Il y aura de quoi rire, et peut-être pleurer. Les yeux d'un clown sont si grands qu'on y voit une larme toute petite. » (*Bazar Circus*, illustré par Isabelle Chatellard, dit par Dominique Pinon, Didier Jeunesse, 2013). Rires et pleurs, humour et tendresse, féerie et imaginaire, nous enivrent de l'univers poétique de Carl Norac, véritable terrain d'initiation au monde, à la culture, à la vie.